

**HARDY, René, Guy TRÉPANIÉ, Jacques BELLEAU, *La Mauricie et les Bois-Francs. Inventaire bibliographique 1760-1975*, Montréal, Éditions du Boréal Express (Collection Mékinac, #2), 1977, 389 p. Cartes, index d'auteurs et de localités.**

Yvan Lamonde

Volume 31, numéro 3, décembre 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (1977). HARDY, René, Guy TRÉPANIÉ, Jacques BELLEAU, *La Mauricie et les Bois-Francs. Inventaire bibliographique 1760-1975*, Montréal, Éditions du Boréal Express (Collection Mékinac, #2), 1977, 389 p. Cartes, index d'auteurs et de localités. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31 (3), 434-436.  
<https://doi.org/10.7202/303640ar>

HARDY, René, Guy TRÉPANIÉ, Jacques BELLEAU, *La Mauricie et les Bois-Francs. Inventaire bibliographique 1760-1975*, Montréal, Editions du Boréal Express (Collection Mékinac, #2), 1977, 389 p. Cartes, index d'auteurs et de localités.

Après les travaux bibliographiques en histoire régionale et locale d'Antoine Roy (1937), de Marc-André Lessard (1968), d'André Beaulieu (1971)<sup>1</sup>, la recherche historique a bénéficié, dans le contexte du développement universitaire régional, de la publication de bibliographies sur l'Abitibi-Témiscamingue, Montréal et les Cantons de l'Est<sup>2</sup> en attendant d'autres

---

<sup>1</sup> A. Roy, «Bibliographie des monographies et histoires de paroisses», *Rapport de l'archiviste de la Province de Québec (1937-1938)*: 254-364; M.-A. Lessard, «Bibliographie des villes du Québec», *Recherches sociographiques*, 9, 1-2 (1968): 143-209; A. Beaulieu et W. Morley, *La Province de Québec (Histoires locales et régionales canadiennes des origines à 1950, #2)* (Toronto, TUP, 1971), XXVII-408 p.

<sup>2</sup> Benoît-Beaudry Gourd, *Bibliographie de l'Abitibi-Témiscamingue* (Rouyn, Université du Québec, Direction des études universitaires dans l'Ouest québécois, 1973), X-270 p. — (1<sup>er</sup> Supplément, 1975, 2<sup>e</sup> Supplément, 1977); P.-A. Linteau et Jean Thivierge, *Montréal au 19<sup>e</sup> siècle, bibliographie* (Montréal, UQAM (s. date)), VIII-79 p.; Groupe de recherche en histoire régionale, *Bibliographie d'histoire des Cantons de l'Est* (Sherbrooke, Université de Sherbrooke, 1975), 120 p.

travaux en cours, sur le Saguenay-Lac Saint-Jean et sur l'Est du Québec. Ce souci d'inventaire a aussi donné lieu à des travaux similaires au Canada français<sup>3</sup>. Nous disposons maintenant d'un nombre intéressant d'essais de bibliographies régionales qui invitent à réfléchir sur l'exemplarité de ce type d'entreprise et d'instrument de recherche.

Le présent inventaire précise bien le territoire géographique qu'il entend couvrir. Les auteurs ont emprunté les limites de la région administrative 04 qui en plus d'inclure la Mauricie traditionnelle comprennent sur la rive sud la région des Bois-Francs, de Yamaska à Les Becquets jusqu'aux terres au sud de Plessisville, Victoriaville et Drummondville. Dans le cas présent, notent les auteurs, le découpage territorial contemporain s'ajuste assez bien à la dynamique historique de peuplement et de développement de cette région du centre du Québec, par ailleurs partiellement inventoriée dans la *Bibliographie d'histoire des cantons de l'Est*.

Les limites chronologiques (1760-1975) sont données sans toutefois être justifiées. Les usagers, surtout les historiens de ce gouvernement des Trois-Rivières sous le Régime français, s'interrogèrent avec raison sur ce choix non explicite.

L'inventaire compte 3 802 titres, après un dernier tri qui entraîna le retrait de « quelques centaines de titres ». Au protocole classique de présentation bibliographique, les auteurs ont ajouté dans certains cas une ou des localisations fort utiles.

Il s'agit d'un inventaire d'imprimés et de miméographiés à l'exclusion donc des sources manuscrites, iconographiques, chiffrées et des artefacts. Ce choix est certes le droit des auteurs; n'aurait-il pas été de mise par ailleurs que les auteurs fassent, en introduction et au profit des usagers, un tour d'horizon des sources possibles pour mieux situer les limites de leur inventaire?

Il s'agit donc d'imprimés et de miméographiés et plus précisément « d'études et de sources ». Il n'y a pas d'ambiguïté au sujet des « études ». Il n'en va pas de même pour les « sources » imprimées qui incluent, par exemple, des documents publiés dans les Appendices aux *Journaux* de l'Assemblée législative, des *Documents de la Session*, des *Rapports* de ministères et surtout un bon nombre de documents gouvernementaux très contemporains. Les limites d'inclusion de ces « sources » imprimées auraient dû être précisées car l'utilisateur ne sait plus ce qui fut inventorié et ce qui fut retenu de ce qui put avoir été inventorié. Qu'en est-il, par exemple, des *Journaux* du Conseil Législatif, des *Statuts* du Québec et du Canada? De quels ministères québécois et fédéraux a-t-on privilégié les *Rapports* et documents? Les recensements décennaux depuis 1851, les bottins télé-

---

<sup>3</sup> *Archives et recherches régionales au Canada français* (Ottawa, Centre de Recherche en civilisation canadienne-française et ACFAS, 1977), 169 p.

phoniques sont-ils des « sources » imprimées ? Quels journaux et périodiques furent inventoriés ? Une référence à l'inventaire de la presse québécoise de Beaulieu et Hamelin n'eut-elle pas été de mise compte tenu de l'importance de cette « source » imprimée qu'est la presse ? Le travail d'inventaire est certes long et ingrat et la bibliographie l'aboutissement d'une démarche et d'une sélectivité. Plutôt que de proposer à des usagers une démarche d'inventaire à suivre, les auteurs ont décidé de livrer les résultats de la leur ; à ce compte il importe que cette démarche et ses limites soient très précisément énoncées de façon à faire apparaître le quotient d'exhaustivité de l'inventaire et par conséquent la valeur plus ou moins absolue de l'instrument.

Les 3 802 titres de cet inventaire sont répartis dans des catégories, dans une table des matières fort détaillée et appropriée à la région. À ce chapitre, cet inventaire intègre bien le travail de classification effectué dans les bibliographies locales et régionales antérieures.

La table des sigles, parmi lesquels se trouvent ceux des bibliothèques consultées, montre à souhait l'ampleur des recherches effectuées tout en suggérant aux usagers où trouver des titres inclus dans l'inventaire. Il eût été utile, en introduction, de préciser s'il s'agit là de la totalité des bibliothèques consultées et peut-être d'indiquer les bibliothèques les plus riches. La consultation de ces bibliothèques dispense-t-elle de l'utilisation de la bibliographie rétrospective des imprimés à ce jour existante, y compris celles encore sur fiches de la Bibliothèque nationale du Québec et de la Bibliothèque nationale du Canada ? Il faut croire ici que c'est le cas puisqu'il n'est pas fait mention de l'utilisation de ces bibliographies rétrospectives.

Malgré une absence de description de la démarche et d'analyse critique des résultats, en introduction, et, malgré un traitement ambigu et insatisfaisant des « sources », cet inventaire bibliographique de la Mauricie et des Bois-Francs pose mieux que tout autre bibliographie d'histoire locale et régionale antérieure le problème de la stratégie d'inventaire et de la stratégie d'exposition et de publication des résultats.

*Centre d'études canadiennes-françaises  
Université McGill*

YVAN LAMONDE